

L'hiver arrive : l'opposition s'organise

Ukraine Une nouvelle période trouble s'annonce pour le président Porochenko.

Sébastien Gobert
Envoyé spécial à Kharkiv

Ils nous ont saboté le micro pour nous empêcher de parler. Mais ce n'est n'est pas grave. Comme ça je me rapproche encore plus de vous, les gens, pour vous parler." Mikheil Saakachvili se force à l'un de ces petits sourires naïfs. Un de ceux qui trahissent sa contrariété. Dans le centre-ville de Kharkiv, à l'est de l'Ukraine,

un millier de personnes sont malmenées par une froide pluie d'octobre. C'est sans doute l'eau qui a noyé les haut-parleurs, et non les ennemis politiques qu'accuse l'ancien président géorgien. Qu'importe. Au pied de la statue de Taras Shevchenko, poète ukrainien, Mikheil Saakachvili est prêt à accuser le président Petro Porochenko de tous les maux du pays.

Empêtré dans un feuilleton à rebondissements autour de sa déchéance de nationalité ukrainienne, marqué notamment par son passage de frontière rocambolesque, le 10 septembre, le Géorgien a entrepris un tour des régions d'Ukraine afin de fédérer une opposition cohérente à l'exécutif à Kiev. Sa tournée s'achève par une manifestation devant la Verkhovna Rada (Parlement), le 17 octobre.

"Ce sera le moment d'exprimer votre colère, et d'exiger du pouvoir qu'il respecte enfin les promesses de Maidan ! Il faut venir vous exprimer !", encourage Mikheil Saakachvili en hurlant dans un vieux mégaphone. Il crie sa détermination à faire de l'Ukraine "le meilleur pays d'Europe !"

Saakachvili, un bilan très moyen

Du public, les applaudissements se font timides. Un temps gouverneur d'Odessa, l'exubérant Mikheil Saakachvili y a produit peu de résultats. Il a laissé un souvenir controversé dans l'opinion. Serhiy Leshchenko, député réformateur en opposition ouverte au Président, veut pourtant y croire. Lui est associé à Mikheil Saakachvili, mais a entrepris son propre tour d'Ukraine sur des chevaux de bataille précis : réforme du code électoral, création d'une haute cour anti-corruption, fin de l'impunité des dirigeants.

"Porochenko avait une opportunité unique de changer l'Ukraine après 2014. Il a choisi de perpétuer l'ancien système de corruption à son profit", estime-t-il. *"Si la société civile ne se remobilise pas maintenant, nous allons replonger dans une spirale autoritaire, comme avant 2014."* Depuis quelques mois, le mot de "contre-révolution" est sur toutes les lèvres en Ukraine. Le fait que l'opposition en revienne à la rue pour s'exprimer témoigne d'un blocage de la vie politique à Kiev. Sans concessions rapides du pouvoir, Serhiy Leshchenko prévoit *"une radicalisation rapide de la mobilisation"*. Officiellement, les autorités centrales ne commentent pas ce mouvement du 17 octobre, et prônent la continuité d'une politique qui a permis un redressement économique du pays, contenu *"l'agresseur russe"* dans l'est, et entamé des réformes structurelles, telles que la décentralisation du pouvoir.

A Kiev, des sources politiques et diplomatiques assurent néanmoins que Petro Porochenko s'inquiète d'une potentielle opposition unie.

Les critiques, nationales et internationales, s'accumulent contre lui et ses proches, taxés de népotisme, de corruption, et de réformes en trompe-l'œil. En octobre, la Commission de Venise du Conseil de l'Europe a exprimé son inquiétude quant à une loi sur l'éducation réduisant les libertés linguistiques des minorités nationales, et a désavoué le Président en insistant sur la nécessité de créer une cour anti-corruption.

Porteurs de ce mécontentement, des forces diverses, allant de Mikheil Saakachvili aux vétérans de la guerre du Donbass, du libéral Serhiy Leshchenko aux nationalistes radicaux. Les candidatures à l'élection présidentielle du printemps 2019 se multiplient ces derniers temps, annonçant déjà un fractionnement de l'opposition.

Passé la mobilisation du 17 octobre, le défi de structurer une plateforme cohérente de propositions sera donc conséquent. *"Ce ne serait pas la première fois que l'opposition n'est pas à la hauteur"*, estime Oleksiy Kuzinov, en écoutant Mikheil Saakachvili de sous son parapluie. *"Mais il faut au moins faire quelque chose pour montrer à Porochenko qu'il ne peut pas tout se permettre. Pour éviter le pire."*

Mikheil Saakachvili est prêt à accuser le président Petro Porochenko de tous les maux du pays.